

ANNA STOPA-PIWOWARCZYK

Université Jagellonne de Cracovie

---

## LES TRENTE GLORIEUSES À L'OMBRE DE LA TOUR EIFFEL — NOMS PROPRES ET PÉRIPHRASES EN FRANÇAIS CONTEMPORAIN

### 1. INTRODUCTION

Le présent article a pour objectif d'observer et d'analyser l'emploi des noms propres dans les périphrases du français contemporain<sup>1</sup>. L'étude des noms propres dans des contextes et des constructions syntaxiques variés (en position référentielle et non référentielle) conduit à s'interroger sur la différence entre noms propres et noms communs ainsi que sur leurs interprétations sémantiques respectives.

Étant donné la complexité que présentent la forme et la nature de la périphrase, et la difficulté de les interpréter, surtout renforcée quand les noms propres ne sont pas en position référentielle, nous nous limiterons dans notre analyse aux noms propres en tant qu'éléments de production, de compréhension et d'interprétation des expressions périphrastiques. Par conséquent, l'étude portera sur la détermination des compétences spécifiques de l'interlocuteur confronté à la figure, celles-ci étant souvent indispensables pour accéder au sens de l'expression. Nous vérifierons également l'importance des noms propres dans le processus de conventionnalisation de ce type de locutions.

---

<sup>1</sup> Le choix du corpus proposé dans cet article résulte d'une consultation régulière de plusieurs sites francophones et de la presse française. Nous avons sélectionné les exemples les plus probants pour la conduite de l'étude. En raison du nombre important d'exemples, les périphrases présentées sont décontextualisées.

## 2. LES NOMS PROPRES DANS LA STRUCTURE DES PÉRIPHRASES

L'un des modèles de formation des périphrases en langue française consiste dans l'emploi d'un nom propre en position non référentielle. Dans ce type d'expressions, le nom propre, conformément à son rôle dans le discours, s'installe souvent dans le noyau sémantique de la périphrase. Il se comporte comme le nom commun dans le syntagme nominal, en recevant des extensions à gauche et/ou à droite (par ex. un article, un adjectif, un groupe prépositionnel). Parmi les marqueurs identificateurs des noms propres : orthographique, grammatical, sémantique et référentiel, c'est ce dernier qui joue le rôle décisif dans notre analyse. En parlant du rôle du contexte dans l'interprétation du nom propre, Marie-Noëlle Gary-Prieur analyse les différences de fonctionnement sémantique entre celui-ci et le nom commun<sup>2</sup>. En soulignant l'importance de la relation entre les noms propres et un objet du monde, elle évoque la notion de référent initial :

Le référent initial d'un nom propre dans un énoncé est l'individu associé par une présupposition à cette occurrence du nom propre en vertu d'un acte de baptême dont le locuteur et l'interlocuteur ont connaissance<sup>3</sup>.

Pour les occurrences dans lesquelles le nom propre ne s'identifie pas à son référent initial, donc celles concernant des constructions non typiques des noms propres, l'auteure parle de référent discursif<sup>4</sup>. Cette relation indirecte entre le nom propre et son référent originel est importante et visible dans la compréhension et l'interprétation du texte. Ce type de référence, par son caractère intermédiaire, peut être un élément constitutif des structures métaphoriques ou métonymiques contenant des noms propres. La connaissance du référent initial permet donc non seulement la compréhension globale de l'expression imagée, mais aussi l'interprétation des nuances sémantiques des noms propres en fonction secondaire. L'affaiblissement des associations et des connotations dues aux références conduit dans certains cas à la lexicalisation d'un nom propre sous forme de nom commun<sup>5</sup>. L'analyse des exemples tiendra compte de la conception du référent discursif.

Vu la confusion définitionnelle de la périphrase, il nous semble justifié de la présenter en quelques mots. La périphrase est considérée comme une figure de rhétorique et/ou une figure de style. Pierre Fontanier la définit comme une figure rhétorique :

La périphrase consiste à exprimer d'une manière détournée, étendue et ordinairement fastueuse, une pensée qui pourrait être rendue d'une manière directe et en même temps plus simple et plus courte<sup>6</sup>.

<sup>2</sup> M.-N. Gary-Prieur, *Grammaire du nom propre*, PUF, Paris 1994, pp. 26–30.

<sup>3</sup> *Ibidem*, p. 29.

<sup>4</sup> *Ibidem*, p. 35.

<sup>5</sup> *Ibidem*, p. 36.

<sup>6</sup> P. Fontanier, *Les figures du discours*, Flammarion, Paris 1977, p. 361.

Il distingue par ailleurs une autre figure de la périphrase, la pronomination, qu'il définit comme suit :

La pronomination consiste à désigner un objet par l'énonciation de quelque attribut, de quelque qualité, ou de quelque action, propre à en réveiller l'idée, plutôt que par le nom qui lui est affecté dans la langue<sup>7</sup>.

Notre analyse ne portera que sur des pronominations, que nous appelons cependant aussi *périphrases* conformément à la définition plus récente de Marc Bonhomme : « La périphrase est une locution mise à la place d'un mot ou d'un tour plus direct »<sup>8</sup>. Outre la fonction axiologique, les linguistes, en général, attribuent à la périphrase trois autres fonctions<sup>9</sup> :

1. ornementale : *le pays aux mille lacs* 'la Finlande', *Ville Lumière* 'Paris';
2. euphémique: *les colonnes vespasiennes* 'les premières toilettes publiques à Paris';
3. remplissant ces deux fonctions: *l'automne de la vie* 'la vieillesse'.

### 3. NOMINA PROPRIA EN TANT QU'ÉLÉMENTS PRODUCTEURS DE PÉRIPHRASES

En prenant en considération deux rôles différents des noms propres dans le fonctionnement des périphrases, le premier sur le plan formel de la figure, concernant leur position non référentielle, et le second, sur le plan sémantique de l'expression où le nom propre est l'objet qui se cache derrière la périphrase, nous avons distingué trois groupes de périphrases :

**3.1. Les pronominations renvoyant à des noms propres, mais dont la structure ne contient pas de nom propre.** Elles renvoient aux anthroponymes : *la Dame de fer* 'Margaret Thatcher', *le roi de la pop* 'Michael Jackson', *le Petit Caporal* 'Napoléon', *l'Empereur à la barbe fleurie* 'Charlemagne' ; aux choronymes et toponymes : *l'Île de Beauté* 'la Corse', *la Belle Province* 'le Québec', *la Grande Bleue* 'la Méditerranée', *la ville Lumière* 'Paris', *la Planète Rouge* 'mars' ; aux noms propres d'événements : *la Grande Boucle* 'le Tour de France' ; aux noms propres historiques : *la Grande Guerre* 'la Première Guerre Mondiale', *l'Armée des ombres* 'la Résistance (pendant la Seconde Guerre Mondiale)' ; aux chrononymes : *les Trente Glorieuses* 'les années 1945–1973'.

<sup>7</sup> *Ibidem*, p. 326.

<sup>8</sup> M. Bonhomme, *Les figures clés du discours*, Seuil, Paris 1998, p. 43.

<sup>9</sup> M. Bańko, *Słownik peryfraz, czyli wyrażen omownych*, Wydawnictwo Naukowe PWN, Warszawa 2009, p. 5.

### 3.2. Les périphrases n'évoquant pas un nom propre, mais comprenant des constituants identificateurs de nom propre en position non référentielle.

Elles contiennent des anthroponymes : *le mot de Cambronne* vulg. 'merde', *la langue de Dante* 'l'italien', *un nouveau Molière* 'par ex. un homme de théâtre talentueux' ; un toponyme : *le mal de Naples* 'la syphilis' ; des noms propres mythologiques ou bibliques : *l'oiseau de Vénus* 'la colombe', *le successeur de saint Pierre* 'le pape', *filles d'Ève* 'la femme', *en costume d'Adam* 'nu', *être dans les bras de Morphée* 'dormir' ; le mot dérivé d'un nom propre : *une capote anglaise* 'un préservatif', *la grippe espagnole* 'la pandémie de 1918'.

### 3.3. Les périphrases qui renvoient à des noms propres et dont la structure contient d'autres noms propres.

Les noms propres sont des éléments constitutifs et des référents des périphrases : *la Venise du Nord* 'Amsterdam', *le cantor de Leipzig* 'J.-S. Bach', *la vieille dame du quai Conti* 'l'Académie Française', *le Palais du Luxembourg* 'le Sénat', *le génie de Carpates* 'N. Ceaușescu', *le ventre mou de l'Europe* 'les Balkans', *la Perfide Albion* 'l'Angleterre', *la capitale des Gaules* 'Lyon', *la fille aînée de l'Église* 'la France', *le fondateur de Rome* 'Romulus', *l'Oncle Sam* 'les États-Unis', *le pays de Cervantes* 'l'Espagne', *le Pays du Soleil levant* 'le Japon', *la Pucelle d'Orléans* 'Jeanne d'Arc'.

La forte présence des *nomina propria* dans les exemples ci-dessus témoigne de leur grande activité langagière qui ne se limite pas à leur fonction primaire, c'est-à-dire à la désignation de leur référent direct<sup>10</sup>. Les exemples suivants illustrent l'emploi de noms propres en fonction secondaire: *le mot de Cambronne*, *le mal de Naples*, *la Venise du Nord*, *la Perfide Albion*. Les mots : *Cambronne*, *Naples*, *Venise* et *Albion* ne désignent pas leurs référents initiaux en fonction primaire, mais contribuent à la construction de notions représentées par un nom propre en fonction secondaire.

L'emploi du nom propre en dehors de sa fonction habituelle, surtout au sens figuré, constitue un élément important de la construction du sens de la figure. La création de la périphrase consiste donc en un choix et un assortiment de moyens linguistiques, mais cette sélection<sup>11</sup> n'est pas automatique.

Dans la production des périphrases, il s'agit plutôt d'une opération cognitive, conforme à l'effet qu'elle produit. Le caractère de ces démarches montre

<sup>10</sup> Dans les périphrases descriptives dont le sens est direct et la lecture transparente, les noms propres dépassent leur mission primaire et restent dans le discours en position non référentielle, mais ne représentent pas le sens figuré, par ex. *la capitale de la Pologne* 'Varsovie', *l'auteur de la Comédie humaine* 'Balzac', *l'hôte de la Maison Blanche* [actuellement] 'Barack Obama', *la langue de Shakespeare* 'l'anglais', etc.

<sup>11</sup> Dans les deux types de figures périphrastiques distingués par Fontanier, il s'agit de choix et assortiment de mots, mais d'un choix qui se fait à des niveaux différents : pour les périphrases, au niveau d'une pensée se composant de deux idées ; pour les pronominations, au niveau de l'idée (P. Fontanier, *op. cit.*, pp. 326–329).

l'intention de l'auteur, qui est soit d'augmenter l'intensité des émotions dans le discours (*le bourreau de Beaumont* 'Paul Gagnon', connu pour son sadisme envers sa famille), soit d'introduire un élément axiologique en évaluant, en appréciant, en étiquetant une personne (*un nouveau Molière*) ou un objet (*Bloody Mary* 'cocktail de vodka et jus de tomate').

À partir d'images du référent initial, le nom propre utilisé dans ce contexte met en relief une caractéristique, un trait physique ou moral de l'objet désigné (*le vainqueur de l'Everest* 'Edmund Hillary'), tout en présentant le point de vue original de l'auteur. *Molière* en fonction non référentielle peut donner l'image d'un homme de théâtre brillant et spirituel (futur ou imaginaire), *Everest* connote le plus haut degré de quelque chose ou bien une difficulté à surmonter, *Bloody Mary* (Marie la sanglante) convoque l'idée de rouge, de puissance, de cruauté.

#### 4. CONDITIONS DE COMPRÉHENSION ET D'INTERPRÉTATION DES PÉRIPHRASES CONTENANT UN NOM PROPRE

La nature des périphrases se laisse difficilement saisir. Dans la majorité des cas, la périphrase est une figure de second degré<sup>12</sup>, ce qui veut dire qu'elle est basée sur une autre figure. En reposant sur un trope, elle peut se combiner soit à la figure de la ressemblance — la métaphore (*le toit du monde* 'l'Himalaya', *la Dame de fer* 'Margaret Thatcher'), soit à celle du voisinage — la métonymie (*Outre-Rhin* 'l'Allemagne' pour les Français, *l'homme du 18 juin* 'de Gaulle'). Il peut arriver aussi qu'elle soit un mélange de deux tropes (*la vieille dame du quai Conti* 'l'Académie Française'). Quelle que soit sa nature, métaphorique, métonymique, comparative ou autre, la périphrase effectue un détournement (en exploitant des connotations, des références, des allusions) et oriente l'interprétation du texte vers une réalité extralinguistique<sup>13</sup>.

Pour la bonne compréhension de l'expression périphrastique, il est nécessaire d'avoir non seulement des connaissances sémantiques mais aussi des connaissances élargies sur le monde, sur des faits historiques, des événements socio-économiques, ainsi que sur le patrimoine culturel partagé par les acteurs de la communication.

Dans ce type de discours, nous avons affaire à une double lecture qui est due, d'un côté, aux différentes positions possibles des noms propres dans leur système de références, et de l'autre, au caractère intertextuel des tropes qui empêche une lecture transparente et expose le lecteur à une interprétation opaque. Dans la désignation détournée, l'association du nom périphrastique et du nom exact à un

<sup>12</sup> P. Bary, *Les figures de style*, Édition Belin, Paris 1992, pp. 143–149.

<sup>13</sup> Un travail récent de Mariusz Rutkowski, *Nazwy własne w strukturze metafory i metonimii*, Wydawnictwo Uniwersytetu Warmińsko-Mazurskiego, Olsztyn 2007, est consacré à l'analyse des noms propres dans les structures métaphoriques et métonymiques dans la langue polonaise.

même référent se réalise par le repérage de l'intertexte « [...] qui oriente la lecture du texte, qui en gouverne éventuellement l'interprétation, et qui est le contraire de la lecture linéaire »<sup>14</sup>.

Les facteurs suivants facilitent cette opération : la connaissance du *verbum proprium* auquel fait appel la périphrase, l'utilisation du même code pragmatique que l'émetteur afin de déchiffrer son intention, en présupposant que l'expression ne doit pas être prise à la lettre, le décodage du sens figuré de l'expression par le biais des connotations et du contenu des signes constituant la périphrase, l'analyse du contexte au sens large du terme, auquel les deux tropes (métaphore et métonymie) sont sensibles.

Vu les conditions mentionnées ci-dessus, pour comprendre l'expression *la vieille dame du quai Conti*, l'interlocuteur doit absolument connaître le *verbum proprium* qui lui correspond : *l'Académie Française*, ainsi que l'adresse de son siège. Pour déchiffrer la périphrase métonymique *l'homme du 18 juin*, il est nécessaire de connaître l'acte du général de Gaulle le 18 juin 1940, c'est-à-dire son célèbre appel aux Français à continuer la lutte contre les Allemands. La compréhension de l'expression *le mot de Cambronne* nécessite des connaissances extralinguistiques sur la bataille de Waterloo, car l'expression se rapporte à l'époque de Napoléon et au général Cambronne qui, entouré par les Anglais, a refusé de se rendre en prononçant *le mot de cinq lettres*. Et de même, il faut savoir que Napoléon était de petite taille pour décoder l'onomatopée périphrastique *le Petit Caporal*.

Dans le cas des périphrases non conventionnalisées parce que trop récentes ou inventives, par ex. *un nouvel Afghanistan* pour 'le conflit au Mali', l'interprétation est plus difficile et dépend pour une grande part du contexte. Il est possible d'en saisir le sens figuré à condition d'apercevoir une irrégularité sémantique ou une agrammaticalité qui peuvent trahir le caractère de l'expression et guider son interprétation. Ce modèle de lecture demande donc d'être à même de percevoir les traces d'implicites et d'autres éléments vagues qui relèvent de la stylistique du texte. Dans cet article, nous n'aborderons pas les périphrases non conventionnalisées.

## 5. LES ÉPONYMES DANS LES PÉRIPHRASES

La présence d'éponymes dans les périphrases sera illustrée à partir de quelques exemples décrits par Christine Masuy dans *Curieuses histoires de noms propres devenus communs*<sup>15</sup>. Dans le sens le plus large du terme, peut être éponyme tout

<sup>14</sup> M. Riffaterre, « L'intertexte inconnu », *Littérature* 41, 1981, p. 5.

<sup>15</sup> Ch. Masuy, *Curieuses histoires de noms propres devenus communs*, Jourdan Éditeur, Paris–Bruxelles 2011, pp. 15–17, 123–125.

patronyme, prénom, héros mythologique, surnom, etc.<sup>16</sup>. Voici deux exemples de périphrases éponymiques à motivations différentes :

1. *Les colonnes vespasiennes* — cette expression en a remplacé une autre : *les colonnes Rambuteau*, désignant de façon euphémique les premières toilettes publiques de Paris, installées par le préfet Rambuteau. Afin d'éviter que l'histoire n'associe son nom à ces urinoirs, le préfet s'est souvenu de l'empereur Vespasien, créateur d'un impôt sur l'urine, et a imposé l'expression *les colonnes vespasiennes*.

2. *Bloody Mary* — cocktail qui, en raison de sa couleur rouge, a reçu le surnom de Marie Tudor, 'Marie la sanglante', reine catholique qui a mené des centaines d'anglicans au bûcher. Le cocktail a reçu ce nom à Paris dans les années 1920, quand un barman de la capitale a inventé le mélange de vodka et jus de tomate.

Les éponymes suivants — *un goliath*, *un harpagon*, *une vénus*, *un apollon* sont des éléments prototypiques de la langue et, en tant que tels, peuvent entrer dans des constructions périphrastiques. Goliath peut ainsi se rapporter à tout homme de physique impressionnant, tel le personnage biblique ; un harpagon est un homme d'une avarice extrême d'après le personnage créé par Molière dans *L'Avare* ; une vénus est une femme d'une très grande beauté à l'image de la déesse romaine ; un apollon est un beau jeune homme séduisant, avec une connotation souvent ironique qui se réfère aux sculptures du dieu.

Quoique les noms propres n'aient pas de sens lexical rattachable à une notion, ils en prennent un à chaque emploi et peuvent fonctionner d'abord dans le discours et ensuite dans la langue comme des noms communs.

## 6. CONCLUSIONS

Les périphrases, malgré l'usage fréquent des noms propres dans leur structure, d'habitude, ne nomment pas la réalité. Elles la désignent par une ou plusieurs de ses caractéristiques. Les périphrases font souvent appel à un nom propre, mais il est rare que celui-ci se rapporte à son référent réel. Généralement, le nom propre contenu dans la périphrase ne se rapporte à son référent que par l'une ou l'autre de ses caractéristiques.

Dans la production et l'interprétation des périphrases, le rôle des éléments onomastiques identificateurs et celui du prototype lié à la mémoire commune sont d'une importance primordiale. La bonne interprétation sémantique des noms propres dans les périphrases est particulièrement importante au début de la carrière de la figure, lorsqu'elle peut encore donner lieu à des versions polysémiques. À mesure que la figure se conventionnalise et que ses valeurs connotatives s'affaiblissent, elle finit, avec la stabilisation du sens, par devenir plus claire et sans équivoque.

<sup>16</sup> P. Germa, *Du nom propre au nom commun, dictionnaire des éponymes*, Bonneton, Paris 1993, p. 5.

Certaines des périphrases observées dans le corpus se rapprochent par leur forme et leur sens (emploi des lettres majuscules, article défini pour les surnoms, choronymes et chrononymes, singularité du référent, fait d'être mémorisé) du fonctionnement des noms propres dans le discours (par ex. *le Nouveau Monde, le Vieux Continent, la Dame de fer, les Trente Glorieuses, la Grande Guerre, les Saintes Écritures, la Grande Bleue, la Ville Lumière, le Pays du Soleil levant, la Belle Époque, l'Empire du Milieu, le Roi Soleil, l'Armée rouge*).

Les périphrases quasi-noms propres ont rarement des noms propres dans leur structure. À force de répétitions, après s'être conventionnalisées, les désignations commencent à fonctionner dans la langue de manière autonome et se transforment progressivement en noms propres.

Le résultat de l'analyse des exemples présentés montre également que les périphrases avec *nomina propria* en fonction non référentielle ne se lexicalisent pas facilement. Cette conclusion conduit à s'interroger sur le rapport entre le statut des noms propres issus des périphrases et leur éventuelle lexicalisation dans la langue.

*LES TRENTE GLORIEUSES À L'OMBRE DE LA TOUR EIFFEL*  
— PROPER NAMES AND PERIPHRAISIS IN MODERN FRENCH

Summary

This article portrays the matter of the proper names in the French periphrasis, e.g. anthroponymy: *le mot de Cambronne*, toponymy: *la Venise du Nord*, mythological name: *l'oiseau de Vénus*, biblical name: *la fille d'Ève*, eponymy: *les colonnes vespasiennes*, historical proper name: *la Grande Guerre*. The first part includes an analysis of periphrastic structures with proper names as components of an expression. The second part presents the use of proper names in metonymical and metaphorical constructions. Our analysis considers the following problems: the frame of reference, figurative meaning, connotation of the proper names in periphrasis. We also show the role of the knowledge of the world and stereotypes in the understanding and interpreting of this kind of expressions. The conclusion indicates what type of periphrasis can become a proper name.

**Key words:** periphrasis, proper name, figurative meaning, references, lexicalization, interpretation.